

a un autre fait important qu'il est bon de noter : c'est que le Bas-Canada, qui augmentait lentement d'abord parce qu'il était gêné dans son développement matériel et moral par les institutions politiques sous lesquelles il était gouverné, parce qu'il n'avait pas de chemins de colonisation dans ses forêts, voyait encore ses robustes enfants émigrer aux États-Unis pour y trouver du pain et de la liberté. L'augmentation de la population du Bas-Canada était faible et lente alors ; mais à mesure que les chemins de fer ont été construits, que des routes ont été pratiquées, on l'a vu augmenter en population presque dans la même proportion que s'opérait la diminution dans la proportion d'accroissement annuel du Haut-Canada. Je prétends encore, M. le PRÉSIDENT, que le recensement de 1861 n'est pas une base sur laquelle on puisse se fonder pour apprécier exactement le chiffre de la population des deux sections ; que ce recensement n'est qu'un tissu d'erreurs graves et qui démontrent l'inexactitude de l'ensemble. Ainsi, quand on y voit qu'à Trois-Rivières il n'y a pas une seule église catholique ; qu'à Hamilton il n'y en a qu'une seule ; qu'en 1861 il n'a été construit que trois vaisseaux dans le Bas-Canada, et que l'on sait qu'à Québec seul il s'en est construit plus de soixante, l'on peut affirmer en toute sûreté que de semblables inexactitudes ont dû se répéter dans les chiffres de la population des deux sections. On sait que, dans le Haut-Canada, le chiffre de la population réelle a été considérablement surfait. Tous leurs journaux ne disaient-ils pas qu'il fallait que le recensement de 1861 indiquât, en faveur du Haut-Canada, une très-forte population de plus que dans le Bas ? Aussi, le résultat a-t-il constaté une majorité de près de 300,000 âmes en sa faveur. On a tellement augmenté le nombre des vivants et diminué celui des morts, que l'addition du nombre des enfants vivants, au-dessous d'un an, se trouve être de 8,000 de plus que celui de toutes les naissances de l'année. (Écoutez ! et rires.) Je veux bien admettre que le climat du Haut-Canada soit très salubre et très favorable au développement de la population au-dessous d'un an ; mais encore peut-on difficilement s'expliquer qu'il n'en meure pas quelques uns en douze mois et qu'il puisse y en avoir, en une seule année, 8000 de plus, au-dessous d'un an, qu'il n'en est né pendant les douze mois écoulés. (Écoutez ! et rires.) Quand je vois de pareils résultats dans notre recensement

officiel, je suis forcé de croire qu'il est inexact et qu'il peut être tout aussi erroné sous tous les rapports de la population générale. Mais si on a surfait la population dans le recensement du Haut-Canada, dans le Bas-Canada, au contraire, on l'a diminuée considérablement. Ici, nos cultivateurs ont toujours eu peur des recensements, parce qu'ils soupçonnent qu'ils sont faits dans le seul but d'asseoir quelques taxes ou de faire quelque levée d'hommes pour la défense du pays. Sous ces circonstances, je crois que la différence dans le chiffre de la population du Haut et du Bas-Canada n'est pas aussi bien établie qu'on veut le faire croire. Je maintiens qu'elle est moindre en réalité qu'elle ne l'est en apparence, et que les chiffres du recensement ne sont pas suffisamment exacts pour que l'on puisse les prendre pour base d'une demande de changements constitutionnels aussi graves. Mais si l'on étudie l'accroissement de la population canadienne-française, l'on verra que les Canadiens-Français ont augmenté jusqu'au chiffre de 1,700,000, s'étant décuplés deux fois et demi de 1760 à 1860, ce qui équivaut à 3.40 pour cent par année, ou le doublement de la population en 21 ans, ou 25 fois leur nombre en 100 ans. Depuis 1860, l'augmentation a été de 3.60 pour cent par an dans le Bas-Canada. Voilà des chiffres qui prouvent que l'augmentation naturelle de la population dans le Bas-Canada est plus forte que partout ailleurs. Dans le Haut-Canada, la moyenne des naissances a été de 3.40 pour cent par an, et dans le Bas-Canada, elle a été de 4.10 pour cent, ce qui égale une augmentation relative plus considérable de 20 pour cent dans le Bas que dans le Haut-Canada. Si l'on fait un calcul de la progression de l'accroissement de la population française dans le Bas-Canada, de 1784 à 1851, l'on arrive aux résultats suivants :—

	p. c. par année.
De 1784 à 1831, l'augmentation a été égale à	2.60
De 1831 à 1844, elle a été égale à	3.20
De 1844 à 1851 do do	4.25

Mais l'augmentation de population qui en serait résultée a été diminuée par l'émigration aux États-Unis. Les difficultés de sections ont chassé nos jeunes gens à l'étranger pendant de longues années, et c'est là pourquoi cette augmentation considérable ne paraît pas, dans les recensements, aussi forte qu'elle l'a été en réalité. Ainsi, le chiffre des émigrés Canadiens-Français aux États-Unis en 1844, s'élevait à 34,000 ;